pas de les plonger brusquement et d'autorité dans la baignoire, mais de les soumettre à des ablutions partielles de plus en plus étendues au voisinage de la baignoire, dans laquelle on finit par les plonger au bout de quelques jours quand ils se sont familiarisés avec sa présence.

On voit d'autres enfants qui, après avoir pris sans répugnance et avec plaisir les bains pendant plusieurs mois, manifestent tout d'un coup l'horreur pour l'immersion totale, quand une maladie intercurrente a obligé de la supprimer pendant un certain temps. Il faut alors refaire l'accoutumance progressive; on peut user au-si du moyen connu, mais vraiment efficace, qui consiste à recouvrir la baignoire d'un drap, sur lequel l'enfant est placé et qu'on laisse lentement s'enfoncer sous son poids, tout en jouant avec le bébé qui s'aperçoit à peine de l'entrée dans l'eau et ne proteste plus quand elle est faite.—(A suivre.)

De l'hystérie chez les jeunes enfants.—Mademoiselle GOLD-SPiegel publie dans sa thèse une série de nouvelles observations venant démontrer de nouveau que l'hystérie est loin d'être rare chez les enfants, quel que soit d'ailleurs leur sexe puisque la statistique prouve que la cinquième partie des hystériques le devient avant l'âge de la puberté. Tous les symptômes de l'hystérie des adultes peuvent être observés dans l'âge infantile; toutefois nous relevons dans le travail très intéressant de mademoiselle Gold-spiegel deux observations dans lesquelles la symptomatologie a présenté des particularités curieuses.

Dans l'une, il s'agit d'une jeune fille de quatorze ans et demi, qui a été amenée dans le service de M. Legroux parce qu'elle mangeait du poivre depuis quatre ans. Elle en prenait des pin-cées dans la salière et en consommait à peu près pour deux sous par jour. Aussitôt qu'elle en apercevait, elle ne pouvait s'empêcher d'en manger et depuis quatre ans, elle n'est pas restée un jour sans satisfaire ce désir. La première semaine, le poivre lui piquait la langue et la gorge, mais au bout de peu de temps elle n'a plus rien senti. Dès le début, elle a eu de très fortes douleurs d'estomac et des vomissements, mais il n'a bientôt subsisté que de l'anorexie. Elle présentait d'ailleurs de l'anesthésie du pharynx et de la langue. Soumise à un régime approprié et à l'usage des douches froides, cette malade a été bientôt entièrement guérie.

Une seconde observation a trait à un garçon de treize ans chez lequel l'hystérie se manifeste par deux symptômes principaux, des crises douloureuses et des vertiges. Il y a quatre ans environ, l'enfant ressentit une douleur dans le bout des orteils, comparant cette douleur à celle que produit l'onglée. Elle revint dès lors tous les soirs et pendant la nuit de préférence; au bout d'un mois elle avait progressivement atteint la jambe, la cuisse, les reins.